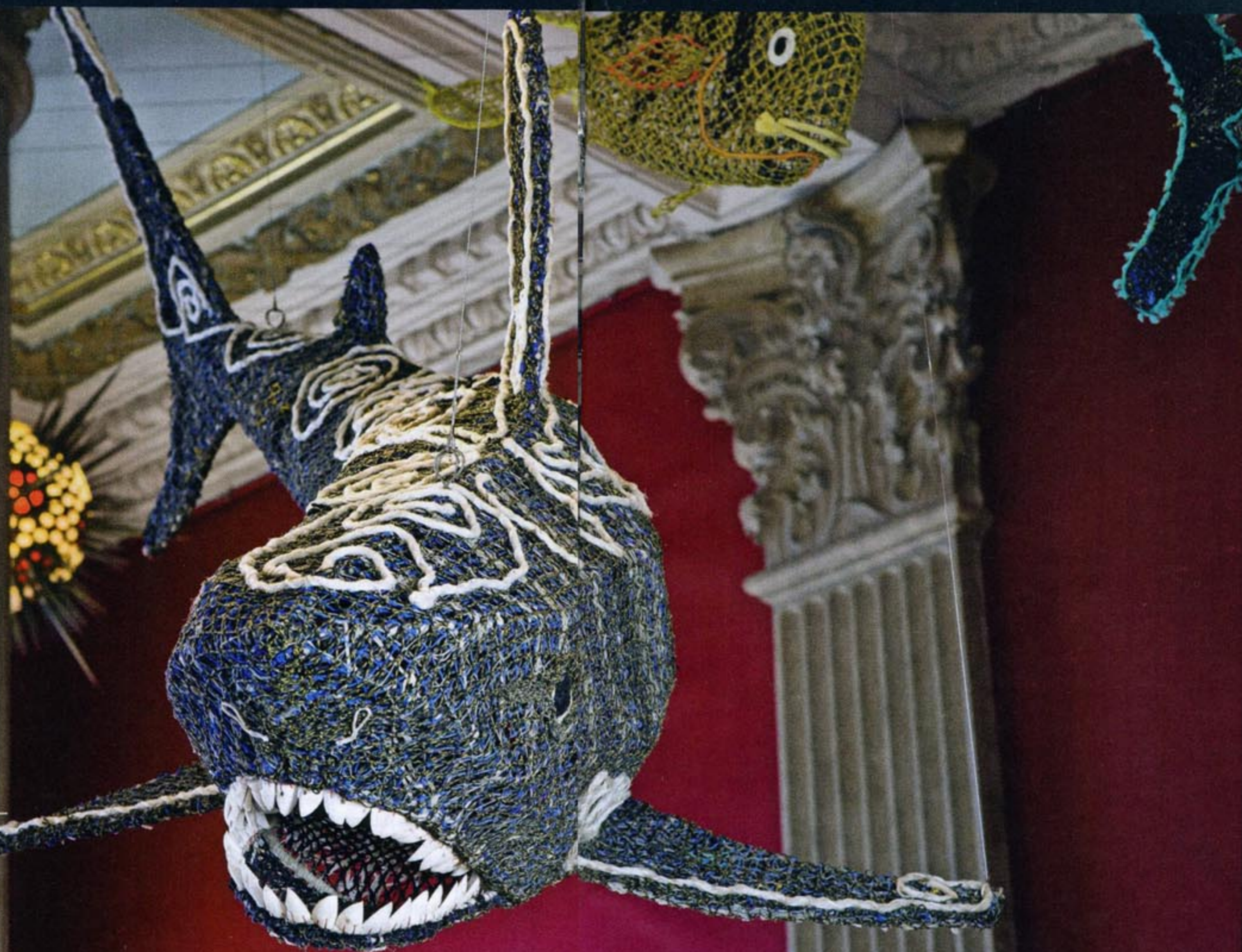


culture exposition

## EAU DE VIES

Le Musée océanographique de Monaco met à l'honneur l'art aborigène et océanien. *Taba Naba*, ou l'histoire d'un peuple de la mer qui ne veut pas se laisser engloutir.

PAR OLIVIER LE NAIRE



Il y a 3500 ans – soit bien avant les premiers marins européens –, des peuples partis d'Asie du Sud-Est ont embarqué pour l'inconnu en quête d'îles où s'installer. Entassés à bord de pirogues à balancier, ils ont parcouru des milliers de kilomètres, apprenant à vivre en symbiose avec les éléments, plutôt que contre eux. Puis, parvenus sur les côtes reculées de l'Australie, des îles Salomon ou de la Nouvelle-Guinée, ils ont vécu durant des siècles en totale harmonie avec cet environnement qui a inspiré leurs modes de vie, leurs croyances, leur art. Jusqu'à une époque récente (une dizaine d'années), où ces peuples ont été rattrapés par la civilisation moderne et se sont servis de filets dérivants, de matières plastiques et de techniques modernes pour, toujours à travers l'art, réaffirmer contre vents et marées leur singularité. Et dénoncer les atteintes irrémédiables portées à leur milieu.

Pour sa grande exposition d'été, le Musée océanographique de Monaco a donc choisi de sensibiliser l'opinion, non en dressant l'inventaire avant liquidation d'une culture menacée, mais au contraire en démontrant ce que ces artistes, dans leur rapport intime avec la nature, ont à nous apprendre sur nous-mêmes et sur notre époque. Avec ses crabes géants qui grimpent le long des colonnes, ses sculptures monumentales, ses tortues volantes, *Taba Naba* (titre inspiré d'une chanson aborigène) montre qu'une autre conception de notre rapport à la mer est possible. A condition de savoir la regarder. ■



## Tortue

Les ghostnets sont ces filets dérivants que les chalutiers sectionnent et larguent lorsque les mailles sont coincées en eaux profondes. Résultat : toutes sortes d'animaux marins s'empêtrent dedans et meurent. Cette tortue et le requin (page précédente) ont été fabriqués par des artistes du détroit de Torrès (au nord de l'Australie) avec des filets dérivants et des plastiques récupérés parmi les milliers de tonnes de déchets rejetés sur leurs côtes par les courants marins.

## Dugong

Mammifère marin de 300 à 400 kilos ayant avec les éléphants un ancêtre commun, le dugong, naguère très courant au large des côtes mélanésiennes, est aujourd'hui classé parmi les espèces en voie d'extinction. Surnommé la « vache des mers » parce qu'il se nourrit essentiellement de plantes et de fleurs des herbiers marins, cet animal discret est victime du développement de la navigation de plaisance et des ruissellements miniers. Avec cette œuvre, l'artiste Alick Tipoti rend hommage à un animal totémique qui, comme le dauphin, semble toujours sourire. Ce dugong en bronze et nacre est orné de dizaines d'autres espèces d'animaux sacrés aux yeux des Aborigènes, eux aussi menacés de disparition.

